

SANTÉ. L'Oncopole, centre anti-cancer de Toulouse, a quatre ans : pour quel bilan ?

Alors que la Toulouse Onco Week se déroulait jusqu'au 7 février, l'Oncopole, le centre anti-cancer de la Ville rose, fête ses quatre ans. Pour quel bilan ? On fait le point.

Pour une fois, Toulouse a bien ri du cancer. À l'occasion de la 2^e édition de la Toulouse Onco Week, jusqu'au 7 février, l'humoriste Caroline Le Flour est passée en spectacle au centre de congrès Pierre-Baudis, samedi 3 février, avec son spectacle « La Chauve Sourit », où elle a raconté dans un show déluré et sans tabous son combat personnel contre le cancer.

Le rire comme thérapie, en quelque sorte. Une parenthèse comique dans un contexte de recherche médicale poussée contre ce fléau. Un combat dans lequel l'Oncopole de Toulouse joue un rôle de plus en plus prépondérant.

450 chercheurs, 10 000 nouveaux cas traités chaque année

Porté sur les fonds baptismaux en juin 2014 par le Premier ministre de l'époque, Manuel Valls, l'Oncopole est monté en puissance ces quatre dernières années. Le site se compose de plusieurs établissements comme le Centre de recherches en cancérologie de Toulouse (CRCT), qui compte 450 chercheurs, et l'Institut universitaire du cancer de Toulouse-Oncopole (IUCT-O), qui traite 10 000 nouveaux cas de cancer par an et réalise 100 000 consultations par an.

En tout, environ 1400 professionnels exercent leur savoir-faire contre le cancer dans la Ville rose.

« L'accident industriel n'est pas intervenu »

Cerise sur le gâteau, l'Institut Claudius Régaud, désormais intégré à l'Oncopole, a obtenu, en juin 2017, le niveau A de la nouvelle certification établie par la Haute autorité de santé (HAS). Le docteur Michel Attal, directeur général de l'IUCT-O, se félicite de cette progression.

« Nous avons réussi à mixer les équipes avec des gens aux références différentes, notre patientèle a augmenté de 20 %, le nombre de nos publications a augmenté de 20 à 30 %, nous avons mené plus de 1000 essais cliniques avec des résultats positifs... L'accident industriel que l'on nous prédisait n'est pas intervenu ».

Même son de cloche du côté de Gilles Favre, le directeur du CRCT. « Que ce soit en termes de recrutement de patients dans le cadre d'essais cliniques ou de recrutement d'équipes de recherche, nous sommes parmi les tout premiers centres français. L'Oncopole est le seul centre européen à avoir été construit de novo

et il n'existe pas une molécule anti-cancéreuse à laquelle on n'ait pas participé dans la recherche. Tout a été conçu avec une vision unique : le transfert des résultats de la recherche vers la clinique et le retour des observations cliniques vers la recherche. Nous avons voulu favoriser une recherche intégrée et ça, c'est totalement unique en France et en Europe ».

Le site toulousain, « paradigme de l'accélération de la recherche fondamentale », dicit Michel Attal, produit déjà des résultats concrets.

Parmi ces avancées, une piste de traitement autour du cholestérol pour lutter contre le cancer du sein, mise en évidence en décembre 2017, et qui pourrait déboucher sur l'espoir d'une molécule toulousaine, en collaboration avec la société Affichem, basée au Parc technologique du canal.

Ainsi qu'une avancée mondiale contre le mélanome, le cancer de la peau. Les chercheurs Nicolas Meyer et Bruno Ségui procèdent depuis début janvier 2018 à des essais cliniques avec l'espoir de passer en phase 3 d'ici quatre à cinq ans.

Objectif : un label européen en 2018

Mais ces satisfecits font-ils de l'Oncopole de Toulouse un site d'envergure européenne,

voire mondiale ? Pas encore. Si Toulouse fait partie du réseau imCORE, et que l'Oncopole « est considérée aujourd'hui parmi les trois meilleurs sites français et les 25 meilleurs mondiaux en immunothérapie », explique Gilles Favre, il manque au site de la route d'Espagne une reconnaissance globale. En cela, 2018 sera une année charnière pour le centre anti-cancer. Explications de Michel Attal. « Nous devons nous positionner sur l'échelle de l'Europe. D'ici le printemps 2018, nous allons candidater pour obtenir l'accréditation de « Centre intégré en cancérologie ».

Selon Michel Attal, seuls deux établissements français possèdent ce précieux label européen : Gustave-Roussy (Val-de-Marne) et Lyon (Rhône).

L'Oncopole, c'est également l'Institut des technologies avancées en sciences du vivant (Itav) du centre Pierre-Potier, en plein boom. « Le centre héberge une dizaine de start-up, plus deux en incubation, et travaille sur un projet de développement d'un test sur la mort cellulaire », précise Benjamin Gandouet, directeur de la mission Oncopole/santé publique au sein de Toulouse Métropole.

Les projets à venir

Le partenariat avec la société allemande Evotech, qui a pris le

relais de Sanofi dans l'activité Recherche & Développement (R & D), va être consolidé via un projet de laboratoire commun concernant la médecine translationnelle.

L'immense espace de l'Oncopole (220 hectares) va également accueillir dans les prochaines semaines l'Établissement français du sang (EFS) tandis que

la première pierre de la future clinique SSR Korian Estela de soins de suite et de réadaptation, a été posée en novembre 2017.

Les premiers patients sont attendus au deuxième trimestre 2019.

Côté pratique, l'Oncopole vient de mettre en place son propre réseau de covoiturage, RoseCar, à destination des pa-

tients et des aidants. Le but : mutualiser les moyens et l'entraide pour voyager en toute sérénité vers le site.

Les nouvelles orientations de l'Oncopole pour les années futures seront contenues dans un prochain Schéma de développement économique de l'Oncopole.

Anthony Assémat